

 THEATRE



Galabru entre en scène

Le comédien et Philippe Caubère font revivre Pagnol et Raimu à partir d'une correspondance haute en couleur ¹

Théâtre

Galabru-Caubère : franchise postale

Les deux comédiens font revivre Marcel Pagnol et Raimu à partir de leur correspondance haute en couleur

Delphine de Malherbe

« **GALABRU**, ce n'est pas *Le Gendarme à Saint-Tropez*. C'est un littéraire. Comme Raimu. » Selon Philippe Caubère, Michel Galabru serait une vraie plume. « N'en doutez pas. Lisez-le. Il n'y a rien de racoleur dans ce que je dis. » Pour l'heure, il suffit d'écouter les anecdotes de ces deux gars du Sud qui n'ont jamais perdu le nord : ils viennent d'accepter de jouer dans *Jules et Marcel*. Un spectacle de lectures où ils incarnent Marcel Pagnol et Jules Raimu, construit à partir des correspondances que les deux grands hommes échangeaient entre 1929 et 1946. « Un tissu d'exigence, de tendresse, de clairvoyance et d'humour. Tout y est », promettent-ils.

« Pour Mnouchkine, l'acteur est au centre de tout »

Selon Galabru : « Le rapport entre deux artistes est toujours envoutant. Pagnol disait à Fernandel : "Tu n'es qu'un clown. Tu disparaîtras, contrairement à moi qui suis auteur." Vexé, Fernandel racontait à Tout-Paris : "Marcel m'a dit que j'étais un con, j'attends un mot d'excuse." Il reçut bien une lettre, mais elle réitérait : "Je te maintiens que tu es un con." De cela leur amitié est née. » Un peu comme entre Pagnol et Raimu. Ou comme entre Caubère et Galabru, qui avaient mangé « de grosses huîtres » quand celle qui était la compagne de Caubère, Clémence Massart, jouait dans *La Femme du boulanger* aux côtés de Galabru. « Galabru, qui a connu Pagnol, me disait : "Tu parles comme Marcel." Un auteur si poétique, moderne et



Michel Galabru dans le rôle de l'auguste Raimu et Philippe Caubère dans celui du clown blanc Pagnol.

efficace à la fois qu'on peut le jouer aux Etats-Unis. »

Sur scène, ils font de Raimu l'auguste et de Pagnol le clown blanc. « Tout le monde sait que Pagnol écrit bien. Mais Raimu... C'est une surprise, assure Caubère. Dans ses lettres, les petites histoires se mêlent à la grande. On se marre quand on apprend les déplacements pour déplacements que Raimu réclame alors qu'il reste chez lui. » C'est précisément ici,

au cœur de l'anecdote, que le dialogue entre un acteur et un auteur démarre. Mais c'est ensuite qu'il devient passionnant. Quand les deux artistes se nourrissent et se tirent vers le haut.

« Aujourd'hui, contrairement à hier, précise Caubère, ce ne sont pas les acteurs qui ont la parole mais les metteurs en scène. » Pour cette raison, Philippe Caubère n'a cessé, au long de son parcours, de chercher d'autres formes de spec-

tacles, où, seul en scène, il se servait de l'improvisation comme matière première. « Quand j'écrivais, je faisais du sous-Pagnol, du sous-Beckett. Il a fallu trouver d'autres façons de créer. Et paradoxalement, c'est avec un grand metteur en scène comme Mnouchkine que j'ai appris que l'acteur était au centre de tout. » Aujourd'hui, jouer Pagnol n'est pas anodin : « Je sors de vingt-sept ans de travail en solo. Comme dirait

Saint-Exupéry : "Ce que j'ai fait, aucune bête ne l'aurait fait." » Puis ce projet est arrivé à point. « Léger, avec des gens que j'aime, au sujet d'artistes que j'aime. »

Comme Raimu, Galabru a aimé tordre sa plume et a gardé quelques lettres dans ses tiroirs. Comme celles d'Anouilh, dont il déclinait des offres sublimes au profit d'un *Gendarme* plus lucratif. « Au lieu d'être vexé, ce grand auteur me répondait avec classe, pour me mettre à l'aise : "Comme je vous comprends, j'ai moi-même besoin d'argent !" Une autre fois, Pierre Brisson, alors directeur de la rédaction du *Figaro*, me complimente : "Vous êtes le plus beau George Dandin que j'ai jamais vu." On me dit : "Va le remercier." J'y vais. Il me réitère avec nuance : "Vous n'êtes pas le meilleur comédien mais le meilleur Dandin." Et comme il me parle d'un livre qu'il a écrit, que je lui avoue ne pas connaître, il s'offusque : "Comment ! Vous ne m'avez pas lu ? Mais vous jouez exactement Dandin de la façon précise dont je le préconise dans mon livre." »

Pour l'heure, « le gendarme » tourne un téléfilm avec la fille de Deleuze. Quant à Caubère, il projette d'adapter André Suarès. La caricature voudrait que l'un soit au rire gras ce que l'autre est à la culture. Mais « Galabru est l'un de nos deux plus grands acteurs, avec Bouquet, assure Caubère. Seulement comme il est populaire et drôle, ça se dit moins. » N'est pas hors des clichés qui veut.

Jules et Marcel, mise en scène Pierre Tré-Hardy, Théâtre Hébertot, 78 bis, boulevard des Batignolles, Paris 17.
Rens. : 01 43 87 23 23.